

perdu la foi, et la plupart définitivement, jusqu'ici. Mais, s'il faut se fier aux signes des temps, l'Eglise trouvera dans le Nord ses adhérents les plus fidèles. Le moment est venu d'un apostolat conquérant.

« Le P. Benson espère que les autorités ecclésiastiques ne tarderont pas à donner le signal de cette attaque. On verra alors les moines déchaussés réapparaître sur les places publiques des villes anglaises et prêcher à tous les passants, à l'instar de l'Armée du Salut, l'immuable et universel Evangile de Notre-Seigneur. »

En attendant, faisons effort, nous qui sommes dans le bercail de Jésus-Christ, pour que la vérité rayonne autour de nous et attire nos frères séparés. Qu'ils entendent un jour, bientôt, l'appel du cardinal Newman célébrant l'Eglise catholique qui lui avait donné la paix : « O toi que j'ai trouvée bien tard, que j'ai longtemps cherchée, désir de mes yeux, joie de mon cœur, vérité après tant d'ombres, plénitude après tant d'avant-goûts, ô toi, mon foyer après tant d'orages ; venez donc à elle, pauvres voyageurs, car c'est elle et elle seule qui peut vous dérouler le secret de votre existence et le sens de votre destinée. »

(Sem. relig. de Cambrai.)

— o —
Presentiments
 — o —

M. Dumont-Wilden, après un voyage en France, a donné ses impressions à un journal belge.

« On ne peut voyager en France en ce moment sans une certaine impression pénible.

« Il règne dans toutes les classes de la société *un malaise, une inquiétude, une sorte de découragement douloureux.*

« Jamais ce pays, qui est depuis si longtemps malade de politique, n'a semblé aussi profondément atteint que maintenant par ce mal ancien. *Les gens les plus pondérés, les plus sages, les moins enclins aux généralisations hâtives et aux prophéties en chambre vous parlent de la révolution prochaine, avec la résignation triste des gens qui se sont si bien faits à l'idée d'une catastrophe qu'ils s'étonnent chaque matin qu'elle n'ait pas éclaté la nuit.*

« Certes, on a toujours vu de vieux bourgeois timides trem-